

## PERSONNE!

Par Mme AUBIN

Maxime de Séailles à Hubert Lestaing.

Mon cher Hubert,

Je voudrais avoir sous la main (ou plutôt sous la plume) tous les adjectifs chers à Madame de Séigné pour t'annoncer une nouvelle qui me paraît stupéfiante à moi-même: "Je me marie!" Oui, moi, ton vieux camarade de plaisir, moi, le champion et l'apôtre du célibat, à qui ses 28 ans sonnés paraissent un âge beaucoup trop tendre pour s'enchaîner dans l'hymen, ça y est, je suis pris!

"Bon, vas-tu dire, ce n'est pas bien malin à expliquer, et je ne comprends pas Maxime de sétonner d'un fait aussi simple. Ne m'a-t-il pas confié récemment que sa tante, Mme de Goudemont, l'invitait en son château d'Indre et Saône, dans le but de le présenter à la belle Héléne de Villecourt, un peu sa cousine et parti superbe à tous points de vue? Les beaux yeux de cette divinité provinciale l'ont envoûté; tant mieux... ou tant pis! Et voilà encore un homme à la mer!"

Eh bien, mon cher Hubert, tu te trompes presque du tout au tout. Ma fiancée est bien une Villecourt, mais là s'arrête l'exactitude de tes

mère te trouvent très, très bien; toi-même parais prendre goût à la société de ta cousine (tu sais qu'elle est un peu notre parente du côté de son père). Enfin, mon cher Maxime, je n'ai pas besoin de te dire combien cette union me rendrait heureuse, en te rapprochant de moi pendant la saison d'été. Les propriétés d'Héléne touchent aux miennes... qui seront tiennes plus tard, méchant enfant!"

Attendi par ces paroles, je promis de faire de mon mieux pour être touché de la grâce matrimoniale, et baisai tendrement la main de la meilleure des tantes... si elle n'avait le léger défaut de vouloir faire le bonheur des gens malgré eux!

Le soir du bal, Héléne arriva dans une toilette exquise, bien faite pour mettre en valeur sa très-réelle beauté; pour la première fois, il me parut que sa coquetterie se nuançait d'une sorte de tendresse en s'adressant à moi; et, grisé par l'éclat de la fête, le charme capiteux de la jeune fille, que sais-je? par la préférence marquée qu'elle me témoignait, j'étais bien près de prononcer les paroles irréparables qui m'eussent mué en fiancé de Mlle de Villecourt, lorsque survint l'infime incident qui changea tous mes projets, et fait de moi en ce moment le plus épris et, partant, le plus heureux des hommes.

Je venais d'accompagner au buffet Héléne et sa mère, et m'accordais entre deux valsés un repos bien gagné, lorsque je fis, par mégarde, tomber d'une chaise un éventail fort simple auquel

bien la propriétaire du carnet, et je l'examinai avec curiosité.

Mais c'est qu'au lieu d'être laide comme je me l'imaginai, elle était charmante, au contraire, cette petite! Dix-sept ans au plus, un de ces teints de nacre rose comme en ont seules les blondes, dans la première jeunesse; d'épais cheveux dorés simplement tordus sur le sommet de la tête, et des yeux! des yeux adorables, mon cher, pleins à la fois de candeur et d'intelligence, de bonté tendre et de spirituelle malice. Comment se faisait-il que cette jolie enfant fût ainsi vouée à l'abandon? Elle était physiquement beaucoup mieux que la plupart des jeunes filles présentes, et à coup sûr, d'aussi bonne famille, car je savais ma tante intraitable sur le chapitre des invitations.

Sur ces entrefaites, les premiers accords d'un quadrille se firent entendre: les danseurs se précipitèrent; je vis successivement partir, au bras de leur cavalier, les voisines de droite et de gauche de mon inconnue; elle seule ne fut l'objet d'aucune invitation. Elle attendit quelques instants; puis, s'étant bien convaincue que, cette fois encore, elle ne danserait pas, elle ouvrit son carnet et y inscrivit un mot que je devinai: sans nul doute le fatidique "personne"! Et cela, sans mauvaise humeur ou mélancolie, en paraissant s'intéresser aux ébats des plus favorisés. Ma foi, je n'y tins plus! je voulais être renseigné sur le cas de cette gentille enfant, et me mis à la recherche de ma tante. Je la trouvai bientôt,

majestueuse et rayonnante dans sa toilette rubis. Son bal était splendide et un légitime orgueil l'emplissait toute. Elle m'accueillit de son meilleur sourire. "Ma tante, — lui dis-je, — je voudrais savoir qui est cette jeune personne en blanc, assise presque seule au premier rang dans le salon voisin."

Ma tante leva son face-à-main.

"Ah! fit-elle, c'est la petite Juliette de Villecourt." Et comme je faisais un geste de surprise: "Oui, ajouta-t-elle, elle est ma parente au même degré qu'Héléne, et c'est pour cela que je n'ai pu me dispenser de l'inviter. Mais elle et sa grand-mère vivent si retirées que je ne croyais pas qu'elles viendraient. La pauvre petite ne connaît personne ici et ne doit guère s'amuser. D'autant, conclut-elle en riant, qu'on n'a pas idée de venir au bal fagotée de la sorte! Elle a l'air de Blandine livrée aux lions!"

Je ne pus m'empêcher de sourire.

C'est vrai que ma petite amie, dans sa robe de mousseline unie, détonnait un peu au milieu de ces élégances provinciales. Puis, redevenu sérieux:

— "Voulez-vous, ma tante, me faire l'honneur de me présenter à Mlle de Villecourt?" D'étonnement, elle laissa tomber son face-à-main.

"Comment, Maxime, tu veux maintenant jouer le rôle de saint Vincent de Paul, protecteur de l'enfance abandonnée? Après tout, tu es assez bien posé ici pour te permettre cette excentricité. Danse donc avec ta protégée, si cela t'amuse, mais n'oublie pas surtout d'inviter Héléne pour le cotillon. Tes affaires sont en bon chemin, et je suis très contente de toi."

Là-dessus, comme le quadrille finissait, je lui offris mon bras et la présentation se fit en règle.

Quand elle se fut éloignée, je demandai à Juliette (je la nommais déjà ainsi tout bas; n'étions-nous pas un peu cousins?) de m'accorder une danse.

— La prochaine, si vous voulez, Monsieur, dit-elle simplement, et elle ouvrit son carnet, pour inscrire mon nom. Une tentation me vint d'éprouver sa sincérité; et, faisant semblant de remarquer les pattes de mouche de la première page:

— "Je vois, dis-je hypocritement, que vous



GUERRE RUSSO-JAPONAISE — Estafettes japonaises rapportant à l'état-major des nouvelles de la dernière bataille.

pronostics: elle s'appelle Juliette et non Héléne; elle est blonde et l'autre est brune; elle est délicieuse de grâce et de simplicité, et l'autre m'a paru une coquette effrénée; enfin, bien loin que ma tante m'ait poussé à cette union, elle a fait tout au monde pour l'empêcher. Si elle ne m'aimait autant, je crois que nous serions brouillés de ce chef... Ne cherche pas la clé de l'énigme, la voici.

J'ai en effet quitté Paris il y a un mois pour me rendre chez ma tante de Goudemont, et cette dernière, marieuse incorrigible, m'avait touché quelques mots de son projet de m'unir à Héléne de Villecourt. Comme c'est exactement le 14e "parti" qu'elle m'offre, je ne m'en inquiétai pas outre mesure, et partis avec le ferme propos de rester célibataire... quand même! Mon arrivée fut le signal de nombreuses réunions, tant à Goudemont que chez les voisins de campagne de ma tante. Je vis la belle Héléne, que je trouvai superbe de visage, de port et... d'aplomb; je canotai, "tennisai", valsai et flirtai avec elle; mais mon vœu de célibat n'avait pas reçu de sérieuse atteinte, et déjà je songeais au départ, lorsque ma tante m'annonça qu'elle venait de lancer des invitations pour un grand bal où elle réunirait toute la société des environs. "J'espère, ajouta-t-elle, que tes dernières résistances seront vaincues après cette soirée. Héléne et sa

pendait le carnet de bal distribué au début de la soirée. Quelle curiosité me poussa à l'ouvrir? Je ne sais; mais ce que je vis sur les minces feuilles de carton m'intrigua. Au lieu du nom d'un danseur, on lisait sur la première page, en regard de chaque danse, le mot "personne" nettement tracé d'une écriture ferme et droite. Je comptai combien de fois le mot était inscrit: neuf fois, juste le nombre de danses exécutées jusqu'ici. "Ainsi, pensai-je, voilà neuf fois qu'une pauvre jeune fille a été déçue dans son attente d'un danseur! C'est égal, c'est une drôle d'idée d'en écrire ainsi l'attestation, et je suis curieux de voir le laideron réduit à "personne" comme fidèle cavalier! Je remis soigneusement l'éventail sur la chaise et allai me poster dans une embrasure de porte, d'où je la voyais parfaitement.

Quelques minutes après, je vis s'avancer, donnant le bras à une dame âgée qu'elle paraissait guider avec sollicitude, une toute jeune fille que je n'avais pas remarquée jusque-là. Elle installa le respectable chaperon (qu'elle venait sans doute de conduire au buffet) dans un fauteuil placé contre le mur, en "tapisserie", et, après lui avoir souri gentiment, franchit sans hâte les quelques pas qui la séparaient de la fameuse chaise, reprit possession de l'éventail, et s'assit sans soupçonner mon indiscretion. C'était donc